Lydia H. LIU, Rebecca E. KARL & Dorothy KO, *The Birth of Chinese Feminism: essential texts in transnational theory*

New York, Columbia University Press, 2013, 308 p.

Yuan Lili

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12581>

DOI : 10.4000/clio.12581

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2015

Pagination : 303-305

ISBN : 9782701194318

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Yuan Lili, « **LYDIA H. LIU, REBECCA E. KARL & DOROTHY KO, THE BIRTH OF CHINESE FEMINISM: ESSENTIAL TEXTS IN TRANSNATIONAL THEORY** », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 25 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12581> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12581>

Ce document a été généré automatiquement le 25 novembre 2020.

Tous droits réservés

Lydia H. LIU, Rebecca E. KARL & Dorothy KO, *The Birth of Chinese Feminism: essential texts in transnational theory*

New York, Columbia University Press, 2013, 308 p.

Yuan Lili

RÉFÉRENCE

Lydia H. LIU, Rebecca E. KARL & Dorothy KO, *The Birth of Chinese Feminism: essential texts in transnational theory*, New York, Columbia University Press, 2013, 308 p.

- 1 Consacré à la naissance du féminisme chinois, ce livre rend compte des recherches effectuées aux États-Unis dans le cadre du programme « Repenser la Chine et le monde à la fin de la dynastie Qing (fin du xix^e et début du xx^e siècle) ». Parties à la recherche des voix féministes chinoises de l'époque dans leur diversité, les directrices du volume offrent aux lecteurs, outre une longue introduction, un ensemble de sources primaires traduites en anglais : six articles que la féministe He-Yin Zhen (1884-1920) écrit dans le journal *Tianyi bao* [天义报, Justice Naturelle] en 1907, ainsi que les textes de deux de ses interlocuteurs hommes, l'article « De l'éducation des femmes » de Liang Qichao (1873-1929) publié en 1897, et la brochure *Nüjie zhong* [女界钟, Cloche des femmes] de Jin Tianhe (1874-1947) paru en 1903.
- 2 L'introduction présente les auteur.e.s et les courants dans lesquels s'inscrivent leurs réflexions. En appelant à une meilleure éducation des femmes et à leur participation à la construction de la nation, le philosophe et journaliste Liang Qichao exprime la voix des intellectuels progressistes libéraux qui y voient la condition du bien public et de la survie de la Chine. *Nüjie zhong* de l'écrivain et éducateur Jin Tianhe est le premier manifeste du féminisme chinois et le premier livre systématique sur les droits des

femmes à l'éducation, au vote, au travail et à la dignité humaine ; mais Jin Tianhe pense aussi que l'émancipation des femmes est une composante d'un projet plus large, masculin ou patriarcal, de développement des Lumières et de consolidation de la nation. Cette brochure, rééditée plusieurs fois en Chine et au Japon, a influencé He-Yin Zhen, figure centrale du livre. Anarchiste, comme son mari Liu Shipei, cette féministe a développé une pensée forte et originale que soulignent ses deux catégories d'analyse : *nannü* (hommes et femmes, mâles et femelles, 男女) et *Shengji* (moyens d'existence, 生计), la première plus englobante que sexe-genre, la seconde plus englobante que classe (p. 10). Une comparaison avec Qiu Jin (1875-1907), une autre militante chinoise, qualifiée de révolutionnaire-féministe, permet de caractériser le national-féminisme de He-Yin Zhen et de proposer une typologie des féminismes chinois du début du xx^e siècle.

- 3 Dans un deuxième temps, les textes proposés et annotés permettent aux lecteurs de trouver les définitions du féminisme chinois dans les œuvres mêmes. Jin Tianhe déclare qu'il écrit *Cloche des femmes* pour réveiller les femmes chinoises, les sortir de l'ignorance, diffuser les normes de la civilisation européenne – égalité entre hommes et femmes, participation des femmes à la vie de la nation – car les femmes, écrit-il, sont « les mères de la nation » (p. 210). Il pense que, par comparaison avec l'Europe, la situation des femmes en Chine est mauvaise, et celle des hommes pire encore (p. 282). De son côté, Liang Qichao analyse les conséquences négatives de la dépendance des femmes chinoises ; il pose que l'origine de la pauvreté et du caractère arriéré de la Chine réside dans le fait que les femmes chinoises ne travaillent pas (p. 191), « devenant des fardeaux pour les hommes qu'elles usent physiquement » (p. 193). Influencé par les courants évolutionnistes, ces deux intellectuels, comme leurs homologues de leur temps, assignent trois buts importants à la Chine en situation semi-coloniale : « protéger la nation, protéger l'espèce, protéger l'éducation » (p. 195) ; Liang Qichao notamment pense que la solution réside dans l'éducation des femmes.
- 4 De son côté, He-Yin Zhen qui, à l'encontre de la règle chinoise, ose ajouter au nom de son père (He) celui de sa mère (Yin) pour exprimer sa pensée prônant l'égalité entre hommes et femmes, critique « la poursuite d'auto-distinction des hommes au nom de la libération des femmes » (p. 60), stratégie méprisante à ses yeux. Elle est aussi sévère envers les femmes, écrivant par exemple : « Le niveau de conscience des femmes chinoises est très bas et celles qui ont atteint un niveau un peu supérieur se précipitent pour reprendre des morceaux de discours masculins fallacieux sur la révolution raciale » (p. 106). Elle fait une distinction entre la majorité des femmes et les femmes des classes supérieures et soutient que les trois sources d'oppression des premières sont le gouvernement, les hommes et les femmes des classes supérieures (p. 69). Selon elle, « le but ultime de la libération des femmes est de libérer le monde à la fois de la loi des hommes et de celle des femmes » (p. 70). Dans *De la question de la libération des femmes*, elle pose une question essentielle, celle du dilemme entre l'indépendance individuelle et l'indépendance collective des femmes. Abordant le travail dans *De la question du travail des femmes*, elle se demande si « la perte du droit à la liberté corporelle et à la liberté de leurs vies n'est pas due à l'obligation de travailler » (p. 76). Elle dénonce par ailleurs les souffrances engendrées par la guerre dans *Sur l'antimilitarisme féministe* et manifeste son esprit militant dans *De la revanche des femmes*, où elle analyse les facteurs décisifs de la situation subordonnée des femmes chinoises en mettant l'accent sur deux points : les instruments de la loi des hommes et leurs atrocités contre les femmes. Elle pose en conclusion la question de savoir « s'il subsiste

un doute pour affirmer que tous les despotes et leurs alliés sont les ennemis de femmes » (p. 168).

- 5 Cet ouvrage est important pour répondre, à partir des textes, à certains travaux académiques qui ont évoqué la passivité des féministes chinoises au sein d'un mouvement des femmes contrôlé par les hommes. Dans son article de *Le manifeste féministe*, He-Yin Zhen s'oppose à l'idée que la libération des femmes viendra de leur participation à la révolution aux côtés des hommes, une révolution qui mettrait en place un régime de droits des femmes. Elle croit en effet que l'origine de l'inégalité entre les hommes et les femmes réside dans les mœurs sociales et l'éducation et écrit par exemple : « En résumé, hommes et femmes sont tous deux des êtres humains. Avec "hommes" (*nanxing*) et "femmes" (*nüxing*), nous ne parlons pas de "nature", car les uns comme les autres sont le résultat d'une socialisation et d'une éducation différentes » (p. 184).
- 6 Dernière remarque. Les directrices du volume ne s'expliquent pas sur le choix symbolique de la couverture, qui ouvre un espace d'interprétation. La première de couverture montre une pelote de fil ; la quatrième, une broderie avec six mots chinois qui expriment un refus, voire une volonté de résister : *Mei shenme haowan de* [Ce n'est pas intéressant de jouer]. Dans le contexte chinois, le fil et la broderie ont de riches significations liées aux rôles des femmes hier et aujourd'hui : dans la société traditionnelle, filer est un devoir, broder un loisir pour les femmes ; dans la société moderne, les femmes chinoises travaillent dans les usines occidentales ou bien dans les entreprises chinoises de textile.

AUTEURS

YUAN LILI

EHESS – Centre de Recherches Historiques